



www.facebook.com/Cinezic
cinezic07@laposte.net

Brèves de Cinezic. N° 15. Février 2021.

Dans le dernier numéro des brèves de Cinezic (n° 14, Décembre 2020), l'édito revenait sur l'annulation du festival pour cause de confinement, sur nos projets. Le bulletin enchainait sur les affiches alléchantes de nos amis et salles culturelles. Deux mois après, les salles de cinéma sont toujours fermées, le Lux a reporté le festival Viva Cinéma (au 25/29 mai), le passage de Florent Hermet à Jazz action Valence n'a pu avoir lieu, les sorties de films se font rares ou sont accaparées par les plateformes type Netflix court-circuitant les salles...

Pas de quoi pavoiser. Et pourtant, Cinezic, comme tous les acteurs de la vie culturelle, s'est déjà replongé dans la programmation, a repris les contacts nécessaires à la réussite de projets qui nous tiennent à cœur, a rencontré Jazz en Vivarais, Ecran Village, Ardèche Afrique Solidaires, la MGEN, a cherché à mettre en route des cinés concerts « locaux », bref, tenir jusqu'aux lendemains qui finiront bien par sourire.

Que ce modeste numéro des brèves soit comme l'hirondelle qui annonce le printemps (voilà qu'il donne dans le lyrique maintenant. NDLC).

Du côté des sorties (rares et au calendrier aléatoire).



Sound of metal. Sortira ? Sortira pas ? Ce film de Darius Marder annoncé l'an dernier et finalement toujours en sortie prochaine ne manque pas de qualités. 2 h. USA, Belgique. 1^{er} long métrage du réalisateur ce film met en scène Ruben (Riz Ahmed) et Lou (Olivia Cooke), couple amoureux évoluant sur les scènes du rock métal au niveau sonore élevé. Rattrapé par des acouphènes, Ruben se trouve confronté à la perte inéluctable de son audition qui met en cause sa vie professionnelle, sa passion pour la batterie, ainsi que sa vie de couple. Commence alors la recherche désespérée de solutions thérapeutiques dans un système de santé très couteux. Ruben finira par atterrir chez Joe, espèce de gourou qui pilote un centre pour mal entendants non dépourvu de qualité mais qui postule que les sourds n'ont d'autre issue que de se bâtir un monde entre eux dans lequel la surdité n'est plus un handicap. Le film, souvent poignant, est porté par l'interprétation de ses acteurs, complètement immergés dans leur rôle : Riz Ahmed apprend la batterie et le langage des signes, comme Olivia s'initie au maniement de la guitare. Paul Raci est lui-même, comme dans le film, un vétéran du Vietnam, issu de parents sourds, et pratiquant le langage visuel.

Le film s'appuie sur toute une technique pour recréer l'ambiance très particulière créée par la surdité (immersion des micros...) avec une certaine réussite.

Plus profond qu'il n'y parait au premier abord, le film porte un regard sur la relation très particulière entre le monde qui nous entoure (j'allais dire « normal ») et ceux qui n'entendent plus. Annoncé en compétition officielle au festival de Deauville du film américain en 2020.



- [White riot](#) Août 2020. 1h20. De Rabika Shah.

Documentaire. Royaume Uni. Fin des années 70, la crise sociale fait rage au Royaume Uni, mettant à vif des tensions racistes d j  nciennes. Le mouvement National Front de Enoch Powell, ouvertement raciste et nationaliste, ne recule pas devant la reprise des thèses et symboliques nazies. Au même moment les dérapages verbaux de stars comme Eric Clapton et David Bowie révèlent que le mouvement rock et avec lui la jeunesse est un enjeu des affrontements idéologiques. Le mouvement ROR (Rock against racism) entend bien réagir et mener la lutte contre l'extrême droite en gagnant la jeunesse à sa cause. Le documentaire de

Rabika Shah témoigne de ce mouvement comme de l'effervescence culturelle mais aussi politique de cette époque. En toile de fond le mouvement punk avec comme point d'orgue le titre des Clash acquis à la lutte antiraciste « White Riot » ( meutes blanches). De la manifestation provocatrice du National Front sous haute protection policière en plein cœur des quartiers immigrés et pauvres de Londres au concert organisé par le ROR   Victoria Park en 1978 où 100 000 jeunes viennent clamer leur antiracisme, le fanzine « Temporary hoarding » vient illustrer l'ambiance de l'époque.



I'm the blues de Daniel Cross : Une pépite !!! Sorti en 2016 et programmé une poignée de fois en France dont une au festival Jean Rouch du film ethnographique, ce film canadien de Daniel Cross est une pure merveille. Explorant les soirées barbecues du sud profond de la Louisiane, les concerts du chitlin circuit, les bistrotts enfum s, Daniel Cross part à la (re) découverte de vieux musiciens de blues d'une rare authenticité. Au fil des très belles images du film nous rencontrons les figures extraordinaires de Bobby Rush, Barbara Lynn, Henri Gray, Carol Fran, Lazy Lester, Little Freddie King, Bilbo Walker, RL Boyce, Jimmy Duck'Homes, Lil Buck



Senegal, LC Ulmer... Et si vous ne les connaissez pas préparez-vous à de sacrées découvertes, veinards que vous êtes, vous les adhérents à CinéziC.

Il faut dire que l'auteur n'est pas n'importe qui : Daniel Cross, professeur agrégé, réalisateur de documentaires (**the street** en 1997, **S.P.I.T. – Squeegee punks in traffic** en 2001), créateur d'EyeSteelFilm, boîte de production et de distribution de documentaires (dont l'm the blues), travaille sur les Inuits et collectionne les distinctions internationales.

Et pour vous mettre en appétit, la bande annonce en anglais : <https://www.youtube.com/watch?v=hIp3z1AUXRE>

Un musicien et des films : Nino Rota.



Quelle idée cette rubrique ! Devant l'immensité de l'œuvre du personnage, je me suis vite senti dépassé, condamné à recopier tout en ayant l'impression de ne faire qu'effleurer l'œuvre du maître, sans jamais réussir à lui rendre justice.

Au début on commence par le facile : L'homme est né en 1911, à Milan, dans une famille de musiciens. Tombé dans le bain assez vite il compose des œuvres reconnues et jouées dès l'âge de 12 ans. Là, on touche le génie. Tout y passe : opéras, symphonies, musique de chambre... et musique de film.

Alors cantonnons-nous à ce dernier domaine : Nino Rota c'est la musique de ...170 films. Il collabore avec Federico Fellini bien sûr mais aussi avec Luchino Visconti (**Le guépard**), Franco Zeffirelli (**Roméo et Juliette**), Francis Ford Coppola (**Le parrain1 et 2**), René Clément (**Plein soleil**) ; Henri Verneuil.....A ce jeu-là, on est sûr d'en oublier. Alors limitons nous à la collaboration avec Fellini qui débute au début des années 50 et ne se démentira pas jusqu'à **Prova d'orchestra** une de ses dernières compositions, un chef d'œuvre dont CineziC tire fierté de l'avoir programmé en 2019 (avec la collaboration appréciée de notre grand spécialiste du cinéma italien Jean Marie Nardi). Mais là encore la tête me chauffe pour sortir une œuvre plutôt qu'une autre : Faut-il rappeler la trompette pathétique de Gelsomina (Giulietta Masina) dans **La Strada** (1954 – une grande année !), ou encore le final extraordinaire de **Huit et demi** où ce merveilleux air de parade de cirque **met** en chorégraphie le monde entier :

La strada : <https://www.youtube.com/watch?v=XFIEekrkWkE>

Huit et demi : https://www.youtube.com/watch?v=0N46di_Q1k

Comment ne pas penser aussi au final pathétique dans **Les nuits de Cabiria** avec à nouveau l'actrice fétiche de Fellini et son épouse dans la vie civile, Giulietta Masina.

Le final des **Nuits de Cabiria** : <https://www.youtube.com/watch?v=HW8f6V0beH8>

Et puis, **Amarcord, Roma** et tant d'autres...Donc je renonce et je laisse la parole à Thierry Jousse, invité de Cinezic en 2018, autre fierté (et vé le, lui et ses chevilles qui enflent – NDLC) qui fera ça bien mieux que moi : Nino Rota par Thierry Jousse . Blow up. Arte. <https://www.youtube.com/watch?v=fCLRx81QKRA>

Nino Rota est mort en 1979, juste après l'enregistrement de la bande originale du film **Prova d'orchestra**.

Chères amies et chers amis !

Avez-vous pensé à renouveler votre adhésion ? (tarif unique et sans changement : 10 €)